

tageuse, et lorsque l'urine n'est pas conséquemment tout à fait absorbée, on peut et l'on doit même la ramasser et l'appliquer séparément; mais dans toutes les espèces de terre pesantes, où les récoltes à racines ne sont pas cultivées sur un pied étendu, il arrivera rarement que l'on voie un excès d'humidité, particulièrement lorsque l'on a pris les précautions nécessaires pour empêcher l'écoulement de l'eau de pluie, que l'on a déjà remarqué comme étant très nuisible.

En un mot, il paraît qu'une des principales difficultés dans ces terres a été ci-devant la cause de la décomposition de la grande quantité de paille qu'elles produisaient en proportion du nombre d'animaux qu'elles pouvaient nourrir; le grain est le principal produit de ces fermes, et dans ces cas toute l'urine sera absorbée par la litière qui est en conséquence si abondante.

A mesure que les améliorations dans l'agriculture font des progrès, et que la culture des récoltes de racine devient plus générale, la proportion des matières liquides dans les cours de fermes devra, cependant, augmenter et de quelque manière qu'on s'en serve, une cuvette de fumier liquide est essentiellement nécessaire sur chaque ferme. Les engrais de différentes espèces s'amasseront toujours en tas sur chaque ferme bien tenue, consistant dans les ratisures des chemins, les dégraissements des fossés, &c. et en y ajoutant le contenu de la cuvette on en formera un précieux ensemble. Pendant qu'on prépare la terre pour la récolte des herbes, on ramassera des quantités de mauvaises herbes, qui, lorsqu'elles seront formées en tas dans un endroit convenable, et souvent retournées, et en y ajoutant à chaque fois le fumier liquide de la cuvette, formeront ainsi un engrais qui n'en vaudra presque en rien au fumier des cours de ferme.

Ayant maintenant terminé ce sujet de discussion, quelques observations générales ne seront pas hors de saison avant d'entrer en matière sur la considération des engrais portatifs. La question de savoir jusqu'à quel point on peut substituer ces derniers comme engrais pour les cours de ferme, a été dernièrement beaucoup agitée parmi la classe des cultivateurs en général, quoique nous ne considérons point qu'on puisse en faire un sujet sérieux de discussion. Le fumier des cours de ferme est un produit domestique, et si on pouvait en obtenir une quantité raisonnable, il n'existerait aucune raison suffisante pour faire usage d'aucun des autres engrais, et la manière de s'en servir doit se régler dans tous les cas par la quantité sous le rapport de laquelle ce produit domestique est défectueux. Les engrais portatifs sont sans doute d'une grande importance, et leur introduction a formé une nouvelle ère dans les annales agricoles du pays; mais si l'on s'empresse trop de s'en servir sur un pied trop étendu, il est à craindre que, dans la plupart des cas, on n'y porte pas assez d'attention pour augmenter les produits domestiques, ce qui est comparativement d'une importance moindre qu'avant qu'on ait tiré profit de ces auxiliaires. Sans l'aide de ces auxiliaires, l'é-

tendue de terre que l'on peut cultiver d'une manière avantageuse se règle par la quantité d'engrais de cour qu'elle peut produire. Ils ont, cependant, donné aux cultivateurs les moyens de rendre cultivables des terres qu'ils n'auraient pas pu cultiver autrement, et chaque augmentation des produits de culture de la ferme accroît aussi les sources de fertilité pour la production des récoltes futures. Le progrès des améliorations ci-devant n'a pas contribué à diminuer la valeur du fumier de cour, et ne peut le faire. On peut à dire vrai se servir avec prudence des engrais portatifs comme de moyens pour augmenter considérablement les produits domestiques; c'est de cette circonstance qu'ils tirent la plus grande partie de leur valeur.

Dans le voisinage des villes où l'on peut se procurer une quantité plus considérable d'engrais de cour, sa valeur comparée avec quelques uns des engrais portatifs, y compris non seulement les dépenses originaires, mais aussi le coût du transport, devient alors un sujet digne de considération. La dépense du charroyage est toujours un grand rabais sur l'usage du fumier de cour, cet item excédant fréquemment à lui seul tous les déboursés qui se rattachent à l'usage de quelques unes des autres classes d'engrais, et cette circonstance leur fera sans doute donner la préférence dans tous les cas où l'on en aura besoin d'une quantité extra.

AGRICULTURE ET MANUFACTURES:—Pourquoi l'agriculture doit-elle être protégée? est une question souvent posée par des commerçants pseudo-libres, des hommes qui ne savent que peu ou rien de la vraie signification de leurs doctrines libérales. Demandez à un cordonnier ce qu'est le commerce libre? Il vous dira, c'est l'admission, franche de droits dans ce pays, de toutes sortes de choses excepté des souliers. Un tailleur donnera une réponse semblable. Demandez cela à l'échevin Brooks, qui vous répondra: "nous sommes tout à nous-même dans ce monde; le commerce libre est tout ce qu'il faut, mais ne vous mêlez pas de mes affaires?" Prenez la masse des ligueurs, répétez la question, afin que leur réponse immédiate soit: "Le commerce libre veut dire l'importation des grains étrangers en ce pays sans paiement de droits de douane."

NOUVEL INSTRUMENT D'AGRICULTURE.—C'est avec beaucoup de plaisir que nous annonçons que Mr. Gregory Brayne, de Shrewsbury, a complété, pour la grande exhibition d'agriculture de 1845, une machine au moyen de laquelle on peut nettoyer des terres à bois avec autant de facilité qu'un faucheur peut couper le foin avec sa faucille. La machine est tirée par quatre chevaux, les roues agissant sur six larges haches tranchantes, qui frappent et d'un seul coup font tomber les arbres les plus gros avec une parfaite aisance. Le seul obstacle qui se présente maintenant, est que cette invention ne peut empêcher quelques arbres de tomber sur celui qui mène et sur les chevaux, ce qui met